

Leonard Bloomfield

(Le distributionnalisme)

Avec la publication, en 1933, de l'ouvrage « language » de Leonard Bloomfield, le « structuralisme » s'est infléchi en « distributionnalisme », un courant qui a largement dominé la linguistique américaine jusqu'à la fin des années 1950.

Les distributionnalistes ont pour objet de définir les unités non par leur contenu (en disant par exemple qu'un verbe exprime une action), mais par leur comportement à l'égard d'autres unités. Celles-ci sont définies comme pertinentes sur la seule base de leurs distributions, c'est-à-dire de l'ensemble de leurs environnements (éléments qui les précèdent et qui les suivent).

Exemple : on peut définir un adjectif qualificatif comme une unité qui peut figurer à droite ou à gauche d'un nom, après un verbe comme « être », un adverbe comme « très », etc.

1-Une approche béhavioriste

Contrairement à la linguistique de Saussure qui est mentaliste, Bloomfield est le tenant d'une linguistique mécaniste qui refuse de faire intervenir le sens (le signifié comme concept chez Saussure). Il s'est inspiré dans sa théorie de la psychologie behavioriste, de l'anglais « behavior » (comportement), qui considère que le comportement humain est explicable par des données externes. S'inspirant de cette théorie, Bloomfield commence son ouvrage « language » par l'histoire de Jack et Jill :

Jack et Jill se promènent. Jill voit des pommes ; elle éprouve une sensation de faim ; elle fait des bruits avec sa bouche et son pharynx. Ce bruit provoque une réaction chez Jack qui va lui cueillir les pommes. Dans cette succession d'événements, le linguiste distingue l'acte de parler et les autres circonstances. Vu de cette façon, l'incident se compose de trois parties :

- A. action qui précède l'acte de parler.
- B. le discours.
- C. Action suivant le discours.

Le langage selon Bloomfield est un comportement. Pour l'étudier, le linguiste propose le célèbre schéma « stimulus-réponse » en le formulant de la manière suivante : S-s-r-R.

S est le stimulus externe qui pousse quelqu'un à produire la parole r, cette réponse linguistique constitue pour l'auditeur un stimulus s qui provoque en retour une réponse R. Il est important de noter que S et R sont des événements appartenant au monde extralinguistique ; seuls r et s constituent l'acte linguistique, ce que Chomsky nomme discours.

-Réaction sans parole : S \longrightarrow R

-Réaction par l'intermédiaire du langage : S \longrightarrow r \longrightarrow s \longrightarrow R

2-Le corpus

Pour étudier une langue, Chomsky recommande de recueillir un corpus. Ce dernier est un ensemble d'énoncés considérés comme un échantillon représentatif des locuteurs de la langue en question. Le but est de faire apparaître des régularités formelles, sans prise en compte de l'aspect sémantique.

3-Les unités de la langue

Bloomfield classe les unités de la langue en constituants et formes linguistiques.

3-1-Les constituants immédiats

Dans la linguistique distributionnelle, la structure de la phrase est analysée en constituants immédiats. Elle est décomposée par étapes successives :

1-les syntagmes ;

2-les syntagmes en mots ;

3-les mots en morphèmes.

Ex : Mon voisin lave la voiture.

SN : mon voisin (Déterminant + nom).

SV : lave la voiture (Verbe + Déterminant + nom).

3-2-Les formes linguistiques

Le linguiste distingue deux types de formes linguistiques :

3-2-1-Les formes lexicales : une forme lexicale est une combinaison de phonèmes qui possède un sens stable. Autrement dit c'est le mot.

3-2-2-Les formes grammaticales : une forme grammaticale est une combinaison de « taxèmes ». Un taxème est un trait de disposition grammaticale.

Exemple : la phrase « viens ! » contient deux « taxèmes » ou traits grammaticaux. Un verbe à la deuxième personne de l'impératif et la modulation injonctive (ordre) indiquée par le point d'exclamation.

4-Segmentation et substitution

La segmentation et la substitution sont deux opérations qui forment le test de commutation. Elles permettent de vérifier si telle partie de la chaîne constitue ou non une unité de la langue.

La commutation : c'est un changement provoqué par le linguiste dans un énoncé pour observer le comportement d'une partie de cet énoncé. Dans un premier temps, on segmente une partie de la chaîne et on regarde si l'on peut substituer à cette partie d'autres parties (en opposition paradigmatique). De manière à ce que le nouvel énoncé appartienne à la langue et le sens de l'énoncé change. Si le test est positif, c'est que les unités commutant ainsi ont une fonction distinctive (sont pertinentes).

Exemple : dans l'énoncé « la tête est belle » le segment « tête » ainsi : t-ête, on peut substituer à t d'autres segments comme f, b (fête, bête). Les segments nouveaux ainsi obtenus appartiennent au français et donnent un sens différent à l'énoncé.